

Le voyage

CONTES DE CINEMA

Nom :

Prénom :

Classe :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

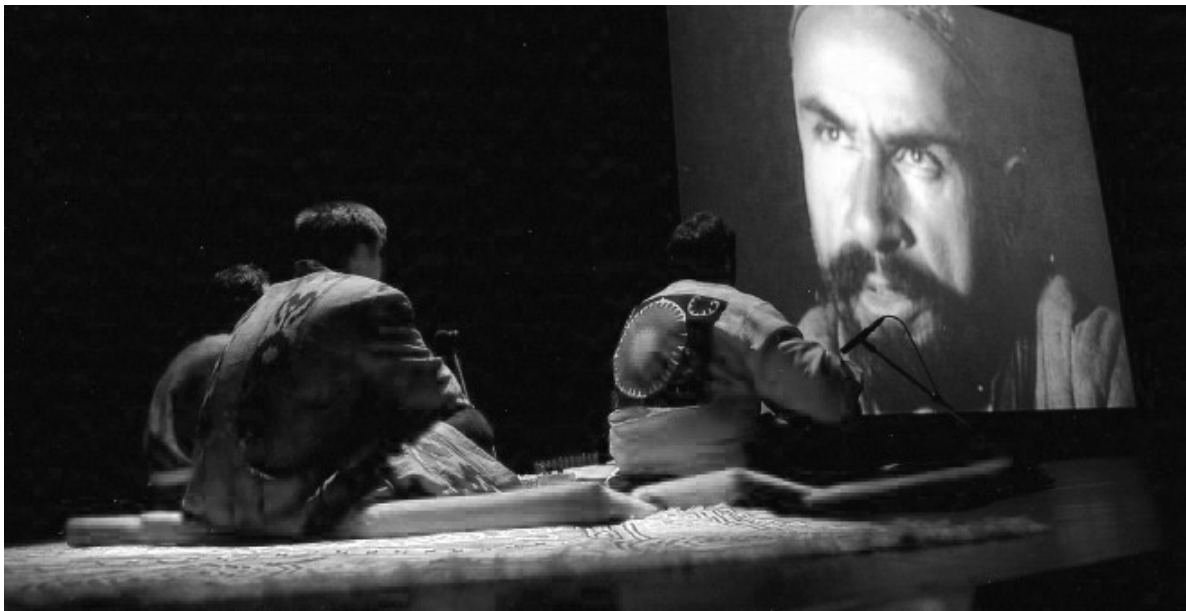
LE GOÛT DE LA DECOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation. De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006... La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



Les Contes de la lune vague après la pluie, Kenji Mizoguchi



Les bêtes du sud sauvage, Benh Zeitlin



Tel Aviv on fire, Sameh Zoabi

CONTES DE CINEMA

Nous avons été à plusieurs reprises interpellés par la régularité avec laquelle un certain cinéma récent nous avait invités à renouer avec la forme du conte. Cela nous est apparu d'autant plus intrigant que la plupart de ces films n'en passait pas nécessairement par une transposition ou l'adaptation à l'écran d'une oeuvre appartenant à ce registre de la littérature populaire ni ne visait en priorité un public d'enfants. Dans le même ordre d'idée, ces films semblaient trouver dans leur prise de distance, même à travers de minimes écarts, avec un réalisme étriqué d'un côté, notre désir d'évasion et le légendaire de l'autre, une marge de manoeuvre et par conséquent d'invention ouvrant à la voie et à d'autres modes de figuration d'un réel pourtant reconnaissable. Le monde, notre monde, le pays de ces films certaines fois, y était chaque fois regardé mais comme déplacé en lui-même.

Quelles pourraient être les raisons de ce retour, de cette appétence renouvelée du cinéma pour le conte ? À cette question, nous pourrions envisager de répondre par un développement qui nécessiterait bien plus que le livret et le programme à travers lesquels nous entamons de nous la poser. Nous pouvons néanmoins préciser trois hypothèses qui nous ont servi de boussole. La première porterait sur une crise de la fiction (hollywoodienne plus particulièrement) dont les deux conséquences immédiatement repérables ont été d'un côté un engorgement des genres (que la ribambelle des films de super-héros illustre de manière explicite et caricaturale) et de l'autre, la profusion des séries proclamée comme antidote. La seconde est la conséquence de la première dans la mesure où l'inventivité du cinéma dans son rapport au conte rouvre précisément ses fiction à leur dimension populaire vérifiable dans les films de ce programme à la simplicité de condition des personnages. Enfin, si les contes de cinéma nous racontent des histoires, ils tirent leur vertu de leur résistance au sens commun, de l'invention d'un didactisme transgressif, d'une poétique de la mise en scène (sa morale jamais fixe) qui, fissurant les apparences, œuvre au sens fort du terme à redresser sans naïveté du possible.

Partant d'un constat bien présent, nous avons néanmoins souhaité une fois encore donner du relief temporel à cette programmation, la mettre en perspective. Cette conviction que nous portons à l'idée que dans leur rapprochement les films s'éclairent les uns les autres offre ici l'opportunité de dissiper un potentiel malentendu. Si depuis sa tradition orale, le conte est devenu dans la littérature un genre, le cinéma s'empare de ses attributs en poussant très librement les portes. Plutôt qu'il n'en reproduit ou n'en imite les structures, le cinéma les approfondit au point parfois de les dissoudre dans une autre forme. C'est cette capacité (d'action) à estimer autrement un monde sur lequel pèsent les plus lourdes inquiétudes que nous rendons le cinéma si précieux et partageable. Il était une fois...le cinéma.



Parasite, Bong Joon-Ho

LE VOYAGE (EL VIAJE)

FERNANDO SOLANAS (REALISATEUR)

Fernando Ezequiel Solanas est né le 16 février 1936 à Olivos, dans la province de Buenos Aires. Il fait des études de piano, de composition musicale et de lettres avant d'entrer à l'École nationale d'art dramatique de Buenos Aires, où il suit des cours d'interprétation et de mise en scène. Il débute au cinéma comme assistant-réalisateur et tourne en parallèle des courts métrages comme *Seguir andando* en 1962.

En 1966, il co-fonde le groupe indépendant de production et de diffusion de films « Cine Liberación » qui se consacre à la lutte contre la désinformation. En son sein, il entreprend la réalisation de son premier long métrage documentaire *L'heure des brasiers* tourné clandestinement en 16 mm, sans son synchrone, qui voit le jour au terme de plus de deux années de travail. Le film est salué lors de sa sortie non seulement pour sa liberté formelle, mais aussi pour son impact social et politique. Solanas va ainsi donner naissance à un cinéma engagé et profondément original, nourri à la fois par l'imaginaire historique et contemporain de l'Argentine, mais aussi par ses espoirs et ses déceptions personnelles.

Avec l'idée que le film devait continuer à être tourné les années suivantes, en y ajoutant de nouveaux chapitres, il n'aura de cesse par la suite de critiquer le pouvoir et d'inciter à la résistance, comme dans *Les Fils de Fierro* poème épique réalisé en 1972. Il doit s'exiler en 1976 après le coup d'État militaire mais, de Paris, continue son travail et réalise *Tangos, l'exil de Gardel* qui lui vaut le Grand prix spécial du jury au Festival de Venise en 1985. Puis il réalise *Le Sud* pour lequel il reçoit le Prix de la mise en scène à Cannes en 1988, *Le Voyage* en 1992 et *Le Nuage* en 1998, hommages à son pays, avant de revenir à une critique plus radicale des arcanes du pouvoir dans son dernier travail, *Mémoire d'un saccage* fresque politique d'une implacable clarté sur la crise argentine, faisant suite aux chapitres initiés avec *L'heure des brasiers*.

Lors de la présentation de *Mémoire d'un saccage* au Festival de Berlin 2004, Fernando Solanas a reçu un Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de son oeuvre. La suite est *La dignidad de los nadies*.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

GENRE : Drame

PAYS : Argentine-France-Allemagne / ANNÉE DE PRODUCTION : 1992

REALISATION, SCENARIO : Fernando Solanas

PHOTOGRAPHIE : Felix Monti, Fernando Solanas

MONTAGE : Alberto Borello, Jacqueline Meppiel

SON : Anibal Libenson

DESSINS : Alberto Breccia

MUSIQUE : Egberto Gismonti, Astor Piazzola, Fernando Solanas

PRODUCTION : Fernando Solanas

DUREE : 2h12

DATE DE SORTIE FRANCAISE : 13 octobre 1993



CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

- **LES AFFICHES DU FILM**

- Petite histoire de l'affiche de cinéma (p.6)
- Analyse des affiches (p.7)
- Ecriture d'invention - Imaginer un synopsis (p.8)

APRES LA PROJECTION

- **LA TRAME NARRATIVE**

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.9)

- **QUESTIONNER LA MISE EN SCENE**

- Un film mosaïque (p.10)
- La place du son (p.11)

- **LES PERSONNAGES**

- Martin (p.12)
- Les rencontres (p.13)

- **LES REGISTRES**

- La satire (p.14)
- Une fresque tragi-comique (p.15)

- **PAGE PERSONNELLE** (p.16)

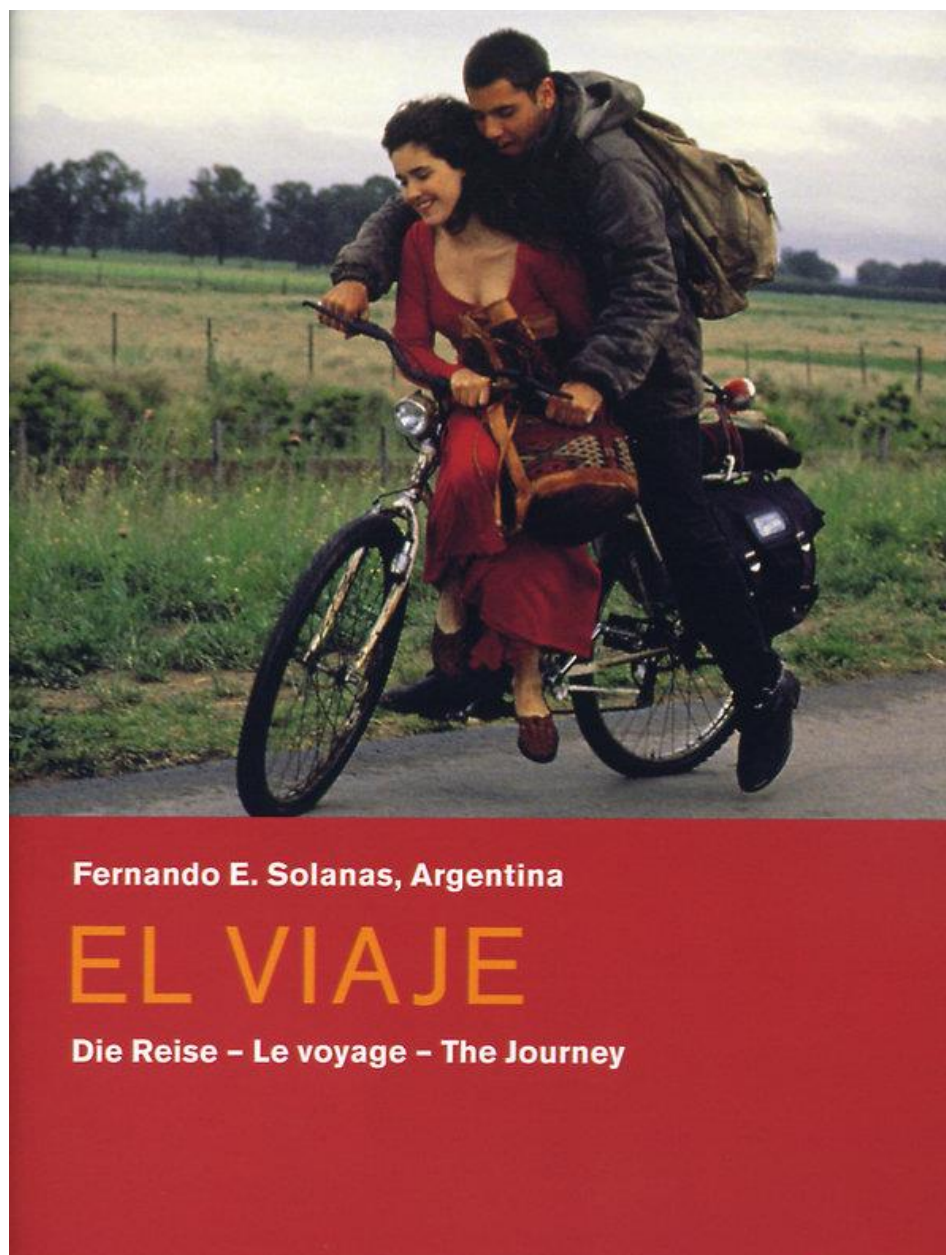


• LES AFFICHES DU FILM

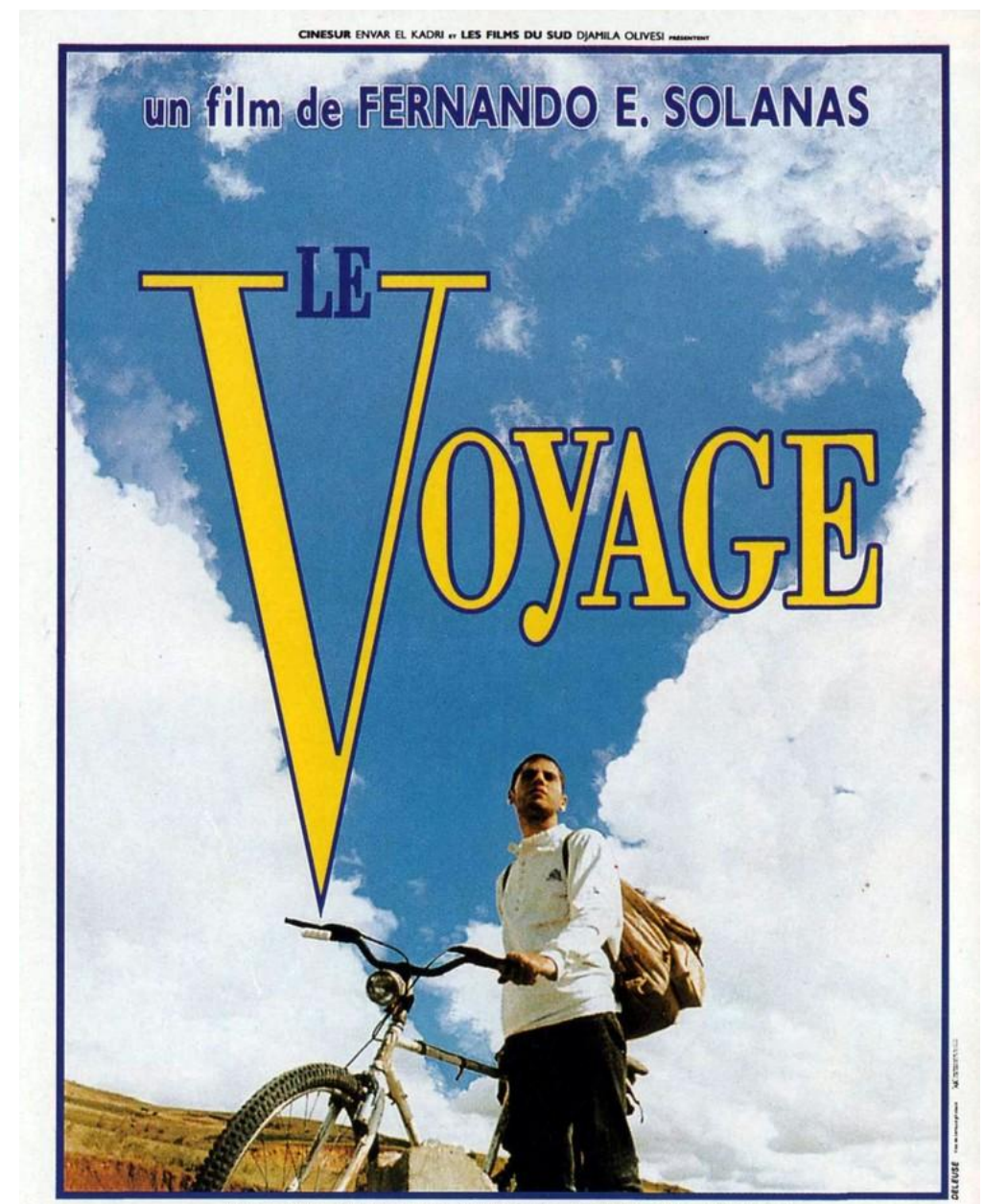
- Petite histoire de l’affiche de cinéma :

L’affiche d’un film est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l’industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C’est à partir de 1920 que l’affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L’intervention de la photographie dans la technique d’imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu’à se fondre avec lui, d’autant plus en France qu’à l’étranger l’affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions françaises que sont le cinéma et l’affiche continuent d’avancer de concert à travers l’affiche de cinéma.

- Premières impressions :



1



2

♦ **Analyse les affiches du film en remplissant le tableau ci-dessous (sois précis et utilise les numéros des affiches pour les comparer) :**

N°	Descriptif (type d'image, contenu, couleurs, détails divers...)	Point.s commun.s	Singularité.s	Hypothèses (ce que l'affiche nous dit du film : genre, histoire...)
1				
2				

- Ecriture d'invention - inventer un synopsis :

♦ D'après tes hypothèses, rédige deux courts synopsis du film que tu as imaginé, l'un de la première affiche et l'autre de la deuxième. Tu peux inventer des personnages, leurs noms...

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

- **LA TRAME NARRATIVE**

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques :

✦ **Rédige un résumé du film : personnages, lieu.x, temporalité, action, rapports entre les personnages (...).**

[illegible]

✦ **D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Fernando Solanas dans *Le voyage* ?**

- **QUESTIONNER LA MISE EN SCENE**

- Un film mosaïque

- ♦ **Comment le film est-il construit ? Présente-t-il une unité ou est-il fragmenté ? Explique pourquoi.**

- ♦ ***Le voyage est une véritable mosaïque et assemble différents décors, personnages, époques. Quels autres mélanges trouve-t-on dans la mise en scène ?***

- ♦ **Quels éléments relèvent du conte et de la réalité ?**



- La place du son

♦ De quels éléments est composée la bande sonore du film ?

♦ Que remarques-tu au niveau du son dans la première partie au lycée ? Quel sentiment donne-t-il au spectateur ?

♦ En quoi le son fait-il parfois basculer le film dans l'étrangeté ?

♦ Qu'apporte la voix-off au récit ?



• LES PERSONNAGES

- Martin

- ♦ Décris le personnage de Martin. Compare son comportement vis-à-vis de son père entre le début et la fin du film. Quel changement s'est opéré en lui ? Que lui a appris ce voyage ?

- ♦ En quoi le voyage est aussi synonyme d'une perte de l'innocence et d'une prise de conscience sur le monde ?

- ♦ Pourquoi l'histoire de Martin est-elle universelle ? Connais-tu d'autres oeuvres de récits de voyage ou de quêtes identitaires ?



- Les rencontres

♦ Quels sont les personnages principaux que rencontre Martin pendant son trajet ?

♦ Que symbolise la jeune femme muette aux yeux de Martin ? En quoi les séquences avec elle relèvent-elles du songe ?



- **LES REGISTRES**

- La satire

- ♦ **Cite des séquences qui te paraissent grotesques et explique pourquoi elles le sont.**

- ♦ **Quels personnages appartiennent au registre de la satire ?**

- ♦ **Le surréalisme est un refus de toute considération logique, esthétique ou morale. En quoi y a t-il une part de surréalisme dans le film ?**

- Une fresque tragi-comique

♦ Quelles sont les scènes qui t'ont le plus marqué lors de la découverte des différents pays ? Comment décrirais-tu la réalité de ce continent ?

♦ Malgré un ensemble très grave, des traits d'humour se dégagent du film. Quels sont-ils et qu'est-ce qui t'a fait le plus rire dans ces séquences ?



• **PAGE PERSONNELLE**

- ✦ **Décris ton expérience de la (re)découverte de ce film. Est-ce qu'il t'a plu ? Quelle que soit ta réponse, pourquoi ? Qu'en retiens-tu ? As-tu vu un autre film auparavant qui t'a fait penser à celui-ci ?**

Il n'y a pas de bonne réponse, exprime ce que tu souhaites.

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.